

LE RENARD ET LES RAISINS

Certain Renard Gascon, d'autres disent Normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas ;
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

Le Renard et les Raisins est la 11^e fable du livre III de Jean de La Fontaine situé dans le premier recueil des Fables de La Fontaine, édité pour la première fois en 1668. Cette histoire s'inspire d'un texte en grec d'Ésope, repris en latin par Phèdre puis repris à la Renaissance par l'humaniste Faërne. Charles Perrault écrit plus tard une version du Renard et des Raisins (fable 27 du Labyrinthe de Versailles), en 1677. D'après Ésope.

Cette fable est la plus courte écrite par La Fontaine. Dans une perspective psychanalytique elle illustre le déni comme réaction aux frustrations douloureuses issues des conflits entre nécessité, besoin ou désir, et de l'incapacité à les satisfaire. Prise sous l'angle de la psychologie sociale elle illustre la réduction de la dissonance cognitive par le changement de locus de contrôle; le renard finit par se convaincre qu'il ne mange pas les raisins non parce qu'ils sont hors de sa portée mais parce qu'ils sont trop verts

Vocabulaire

Gascon/Normand : le Gascon est hâbleur, vantard, fanfaron et querelleur; le Normand est renfermé et rusé, refuse de s'engager ouvertement

Apparemment : d'après leur apparence

Galant : rusé, coquin, habile et dangereux

Goujat : valet d'armée et, au figuré, homme grossier et stupide

Fit-il pas : la poésie, et même le style oratoire suppriment quelquefois « ne » dans les interrogations, témoins Jean Racine dans Esther, vers 637 : « Suis-je pas votre frère ? » et Bossuet : « Veux-tu pas bannir de ton cœur l'envie qui teonge ? »